

TRANSACTION PARADOXALE (FAMILLES À...)

Simone DECOBERT

L'expression « famille à transaction paradoxale » est proposée (1986) pour spécifier le mode des échanges au sein d'une famille perturbée dont la pathologie conflictuelle aboutit à des impasses psychiques et sociales. Elle s'inscrit dans la perspective des recherches psychanalytiques françaises sur la thérapie familiale analytique.

La transaction paradoxale est une organisation relationnelle groupale, narcissique et paradoxale, engendrant un mode de pensée paradoxal, qui court-circuite l'évolution œdipienne banale et qui constitue le lien, érotisé, défensif et psychotisant au sein du fonctionnement psychique familial.

Historique

Le terme de transaction a été retenu dans le sens choisi par les Systémistes, de préférence au terme d'interaction. En effet, la transaction se rapporte au processus interrelationnel, dans un contexte historique et relationnel, alors que le cadre interactionnel s'occupe des interactions de personne à personne (Olson D.H., 1970), «Transaction» précise donc la nature globale du phénomène groupal et inclut toutes ses relations circulaires dans le cadre d'une situation donnée.

Les Systémistes, puis Mara Selvini Palazzoli (1975), ont étudié le couple et les familles à transaction schizophrénique. Dans cette formulation, ils n'entendent pas la maladie de tel individu comme dans le modèle médical traditionnel : « nous entendons une modalité particulière de communication, inséparable des modalités communicationnelles observables dans ce groupe naturel où elle apparaît : la famille à transaction schizophrénique ». Les patterns de dysfonctionnement de la communication dans la schizophrénie ont été mis en évidence par G. Bateson (1956). Ils insistent sur la composante essentiellement paradoxale de la communication dans la famille du schizophrène.

En tant que psychanalyste, P.-C. Racamier (1980) a établi la métapsychologie de la paradoxalité. Il décrit la perturbation spécifique du narcissisme, la disqualification du processus secondaire par le processus primaire, la sclérose de la représentation du fantasme et la fatalité de la conflictualité du Moi, atteint au niveau des fonctionnements de base de la pensée et des affects, au sein de situations d'identification projective massive et réciproque.

Si, pour cet auteur, la paradoxalité est à la fois un fonctionnement mental, un régime psychique et un mode relationnel, c'est à cette troisième fonction qu'il faut rattacher la description de la transaction paradoxale. C'est cette transaction qui aboutit au but visé par la paradoxalité : rendre la communication destructrice et désintégrant pour l'autre et pour la famille. Ceci par l'utilisation systématique du paradoxe intrafamilial qui est « une formation psychique liant indissolublement entre elles et renvoyant l'une à l'autre, deux propositions ou injonctions inconciliables et cependant non opposables ». (P-C. Racamier)

Commentaires

Cliniquement, il peut s'agir, par exemple, d'une famille conflictuelle où une mère dit à son fils, avec l'accord des autres membres et du fils lui-même : « tout le monde sait que tu es fou, mais conduis-toi pour que les gens ne le voient pas » ou bien « la seule chose que je veux absolument, c'est que tu désires par toi-même avoir le goût de travailler ». C'est donc une communication au sein de formulations impératives, dénuée de toute trace d'humour, annulant d'emblée toute solution et contraignant à la répétition.

Dans le diagnostic d'une pathologie familiale, la présence de la transaction familiale paradoxale a une valeur pathognomonique. Elle est à la base des indications de cure par thérapie familiale. Elle sera perçue dans le caractère global de la souffrance familiale, la permanence répétitive de la conflictualité, l'évitement de la situation œdipienne par installation dans un proto-œdipe narcissique à deux, l'absence de différenciation générationnelle et sexuelle, la non-individuation psychique et la non-mentalisation, avec passage à l'acte se substituant à la mentalisation.

Métapsychologie

Les observations cliniques convergent quant à reconnaître l'existence de la paradoxalité dans différentes pathologies : schizophrénies, psychopathies, anorexies mentales, pré-psychose, états marginaux, organisations psychosomatiques (toutes manifestations en deçà de la névrose).

Aussi est-on amené à choisir la formulation de familles à transaction paradoxale », de préférence à celle de « familles à transaction psychotique » préalablement employée.

Il semble, en effet, que l'origine commune de ces pathologies relève du fait que la paradoxalité primitive (S. Decobert, 1970), celle du narcissisme paradoxal (J.-P. Caillot et G. Decherf, 1982), n'y a pas évolué vers le clivage banal. Elle a évolué vers la paradoxalité pathologique avec indifférenciation contenu-contenant, confusion des affects et de la pensée, négociation paradoxale de la communication. On notera que la « transaction » ne décrit pas la « structure » de la famille, mais le style et la dynamique des échanges relationnels de groupe dans certains types de fonctionnement psychiques familiaux.

I. Bereinstein (1986) décrit quatre types de structures familiales inconscientes : normale, perverse, psychotique, névrotique.

Les types de fonctionnement pervers et psychotique ont en commun l'importance de la relation de la mère avec le représentant des grands-parents maternels. Dans le fonctionnement psychotique, le père est exclu, il n'a pas de signification en tant que père, et ne peut ni imposer la loi du père ni intérioriser la castration. D'où le risque psychotique pour l'enfant. Dans le fonctionnement pervers, le père est contraint à la clandestinité de sa fonction, dans une situation de secret et de mensonge connue de tous sans être mentionnée par quiconque. D'où le risque de délinquance, de toxicomanie ou d'appartenance à des bandes psychopathiques pour l'enfant.

Ces deux structures familiales utilisent la paradoxalité comme composante essentielle de leurs transactions groupales. Par contre, la structure dite normale et la structure névrotique où existent la loi du père, l'intériorisation de la castration, avec atténuation du lien au représentant maternel, avec différenciation des sexes, des générations, de l'endogamie-exogamie, et remplacement de l'identification projective par la pensée verbale, ces structures donc, n'auront pratiquement pas recours à la transaction paradoxale dans leur fonctionnement.

Ainsi, la transaction paradoxale spécifie les familles ou les groupes et institutions menacés d'un certain type de non-sens incontrôlable dans la relation destructrice. Si elle n'implique pas l'existence d'une psychose parmi les membres de la famille, elle est par contre typiquement psychothisante par la création des conditions propres à l'apparition de la psychose (F. Pasche, 1969 ; P.-C. Racamier, 1980 ; A. Green, 1982 ; T. Cosnier, 1970), c'est-à-dire la fixation répétitive au conflit entre narcissisme et antinarcissisme ou au conflit entre investissements narcissiques et investissements objectaux.

BIBLIOGRAPHIE

BATESON G., JACKSON D.D., HALEY J. et WEAKLAND J.H., *Vers une écologie de l'esprit*, Paris, Le Seuil, 1977, traduction française de Toward A., *Theory of Schizophrenia*, Behavioral Science, 1956.

BEREINSTEIN I, *Structure familiale inconsciente, Élargissement vers la psychopathologie*, à paraître.

CAILLOT J.-P. et DECHEREF G., *Thérapie familiale et psychanalytique et paradoxalité* Clancier-Guénaud, Paris, 1982.

COSNIER J., A propos de l'équilibre des investissements narcissiques et des investissements objectaux dans la cure analytique, *Revue Française de Psychanalyse*, 34, 4, 1970.

DECOBERT S., Intervention sur une théorie de l'interprétation, 30e Congrès des Psychanalystes de langues romanes, Paris, PUE 1970.

DECOBERT S., *Grue) 3, Perversité dans les familles*, Glancier Guénaud, 1987. Familles à transaction paradoxale, p. 125.

GREEN A., *Narcissisme de vie, Narcissisme de mort*, Éditions de Minuit, Paris, 1982.

OLSON D.H., Marital and Family Therapy, in *Maniage and Me Family*, 1970.

PASCHE F., L'antinarcissisme, in : *A partir de Freud*, Paris, Payot, 1969.

RACAMIER P.-C., *Les schizophrènes*, Petite Bibliothèque, Paris, Pavot, 1980.

RACAMIER P.-C., Ambiguïté et Paradoxalité, Vocabulaire de Psychanalyse Groupale, in : *Gruppo 1*, Clancier-Guénaud, Paris, 1985.

SELVIN-PALAZZOLI M., BOSCOLO L., CECCHIN G. et PRAIA G., *Paradoxe et rotture-paradoxe*, Lu nouveau mode thérapeutique face aux Familles à transaction schizophrénique, Paris, ESF, 1976.